

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 août 1769

Expéditeur(s) : Voltaire

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 août 1769, 1769-08-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/167>

### Informations sur le contenu de la lettre

Incipit  
De cent brochures qu'on m'a envoyées...

Résumé  
Brochure sur Malebranche et Spinoza. Erreur judiciaire [affaire Martin]. [L'évêque d'Annecy]. Il faut qu'on joue Les Guèbres.

Date restituée  
15 août [1769]

Justification de la datation  
Non renseigné

Numéro inventaire  
69.54

Identifiant  
1454

NumPappas  
962

### Présentation

Sous-titre  
962

Date  
1769-08-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).  
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreKehl LXIX, p. 19-20. Best. D15824. Pléiade IX, p. 1040-1041  
Lieu d'expéditionFerney  
DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourceimpr.  
Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

## D15823. Voltaire to chevalier Jacques de Rochefort d'Ally

Lyon 14 août 1769

Nous vous remercions, monsieur, ma famille et moi, des bontés dont vous ne cessez de nous honorer. Nous nous réjouissons beaucoup que mad. votre femme soit en train de vous donner un enfant, qui vous ressemble. Nous ne voulons point fatiguer m. votre frère l'abbé de trop de lettres. Nous l'avons remercié deux fois de la protection qu'il nous accorde, et il nous a toujours répondu très gracieusement. Nous comptons toujours sur sa faveur.

Nous avons aussi reçu des lettres de m. et mad<sup>e</sup> Bigot ainsi que de sa sœur, nous croyons même vous l'avoir mandé. Mais ce qui serait pour nous d'une très grande importance, ce serait de savoir si m. Anjoran a donné à madame votre cousine un petit paquet que je lui ai envoyé pour elle. J'ai mandé à m. Anjoran combien vous l'aimiez. Vous pourrez lui parler à cœur ouvert sur ce paquet et sur les bonnes intentions que mad<sup>e</sup> votre cousine semble avoir pour moi. Il en pourrait résulter des choses qui me mettraient à portée de vous témoigner plus souvent de vive voix combien je vous suis dévoué.

Nous avons vu à Lyon la tragédie des Guebres; elle nous a paru très utile pour la réforme des mœurs et pour la destruction des préjugés. Il est bien à désirer qu'elle soit jouée, mais elle ne le sera point à moins que tous les honnêtes gens n'élèvent leur voix en sa faveur. Vous êtes fait pour conduire les plus gros bataillons de cette armée. On espère que les ennemis ne pourront pas tenir devant vous.

Je vous présente mes respects, ainsi qu'à mad<sup>e</sup> la comte de Rochefort. Votre très humble et obéissant serviteur

Courrier

MANUSCRIPTS 1. cc<sup>o</sup> (BnF:12937, pp.351-  
2).

COMMENTARY

EDITIONS 1. *Lettres intimes* (1818), pp.  
350-1.<sup>1</sup> this letter to Richelieu has not come  
down to us.

## D15824. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

15 d'august [1769]

De cent brochures qu'on m'a envoyées, mon très cher philosophe, voici la seule<sup>1</sup> qui m'a paru mériter vos regards. Personne n'imagine que Saul-Paul et Nicolas Mallebranche approchassent du spinozisme; c'est à vous d'en juger. Il faut que Benoît Spinoza ait été un esprit bien conciliant; car je vois que tout

August 1769

nonde retombe malgré soi dans les idées de ce mauvais Juif. Dites moi, je  
us en prie, votre avis sur cette petite brochure.

J'ai aussi à vous consulter sur un point de jurisprudence. Un gros cultiva-  
r, nommé Martin, d'un village du Barrois, ressortissant au parlement de  
, est accusé d'avoir assassiné un de ses voisins. Le juge confronte les  
souliers de Martin, avec les traces des pas auprès de la maison du mort. On  
ouve en effet que les vestiges des pas conviennent à peu près aux souliers;  
cette admirable preuve, Martin est condamné à la roue; il est roué, et le  
demain le véritable meurtrier est découvert. Je raconterai cette aventure au  
valier de la Barre, dès que j'aurai l'honneur de le voir, ce qui arrivera dans  
L

A propos, le cuistre d'Annecy voulait m'intenter un procès criminel; il y a  
tore de belles âmes dans le monde.

Dites beaucoup de bien des Guébres, je vous en prie; criez bien fort: il faut  
on les joue, cela est important pour la bonne cause. Je vous embrasse  
drement. Adieu; mes respects au diable, car c'est lui qui gouverne le monde.

EDITIONS 1. Kehl Ixix.19-20.

## COMMENTARY

<sup>1</sup> Tout en dieu.

D15825. Voltaire to the Supreme council of Montbéliard

à Ferney 15<sup>e</sup> auguste 1769

Messieurs,

agréz mes remerciements de la déclaration<sup>1</sup> que vous avez eu la bonté de  
nvoier, et permettez que pour achever cette affaire j'afe l'honneur de  
tre sous vos yeux le petit compte cy joint.

'our parfaire la somme de cent cinq mille six cents Livres, m<sup>r</sup> Jeanmaire  
sloie,

es 70000£ que S: A: S: me doit par deux billets sous seing  
privé, cy

9000£ qu'il a pris sur mes quartiers chez le s<sup>r</sup> Rosé et Meinier;  
cy

100£ sur le premier quartier de la transaction nouvelle passée  
entre nous; le dit quartier finissant au dernier juin passé, cy  
l'intérêt au quatre pour cent pour quatre années

70000£
19000*
7000*
9600*
Total 105600£

ne s'agit donc plus, Messieur, pour satisfaire à l'équité et aux sentiments  
son Altesse Sérénissime, et aux vôtres qui en sont inseparables, que de